



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers amis,

Ce numéro de l'Appel de Chartres sort un peu plus tard que d'habitude mais suffisamment tôt pour vous souhaiter un Saint Triduum Pascal ! Les temps que nous vivons sont une invitation à mettre toutes nos espérances dans ce mystère du salut que nous allons célébrer. "Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions, mais prenez courage, moi, j'ai déjà remporté la victoire sur le monde" (Jean, 16,33).

A l'heure où la culture de mort semble progresser davantage dans les structures de gouvernance de notre pays, rappelons-nous cette parole du Christ qui voyait déjà tout cela, qui allait souffrir tout cela et qui allait racheter tout cela.

Sur cette question de l'atteinte à la vie, le texte de Thibaud Collin établit un lien avec le changement, l'inversion qui s'opère dans les esprits par l'inversion dans le langage, l'inversion du Logos créateur par la perversion destructrice de la langue. Chaque période de tourment suscite aussi des figures d'Espérance, des exemples qui confortent, c'est ce que vous lirez avec le témoignage d'Aude Dugast, postulatrice de la cause de canonisation du professeur Jérôme Lejeune.

Et n'oublions pas que nous sommes encore en mars, le mois de saint Joseph ! Vous pourrez donc profiter d'un enseignement de l'abbé Toulza (FSSP) sur la grande figure de ce saint, modèle de douceur et protecteur de l'enfant Dieu, ce qui en fait un intercesseur de plus pour les plus fragiles. Vous trouverez enfin comme supports pour la vie chrétienne en ce monde, les recensions de lectures dont celles des deux Guides de l'abbé Ralph Weimann.

Enfin : INSCRIVEZ-VOUS pour le pèlerinage !

Sainte fête de Pâques et que Dieu vous bénisse !
Saint Joseph, priez pour nous !



DANS CE NUMÉRO

LE RÈGNE DE THANATOS

Edito de Thibaud Collin
Philosophe

RECENSION: GUIDES POUR LES CHRÉTIENS DÉSORIENTÉS ET GUIDE POUR LA VIE ÉTERNELLE

Par l'abbé Ralph Weimann

LA FIGURE DE SAINT JOSEPH

Par l'abbé Christophe Toulza

PENSÉE DE JERÔME LEJEUNE ET REGARD SUR NOTRE SOCIÉTÉ

Entretien avec Aude Dugast

PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec Marie-Miléva
*Chef du chapitre Notre Dame des
Goums*

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES ET ÉVÈNEMENTS !

LE RÈGNE DE THANATOS

Alors que la « liberté d'avorter » a été intégrée dans la constitution et qu'une loi autorisant le suicide assisté et l'euthanasie est annoncée pour le mois de mai, comment interpréter le moment historique que traverse la France ? Pour combattre une maladie, il faut au préalable poser un diagnostic. Pour s'engager dans une lutte, il faut connaître son adversaire. Sinon, vain est le combat et sûre est la défaite.

Ce qui saute aux yeux dans ces deux événements, c'est le rapport au langage qu'ils révèlent. Le fait de tuer un être humain innocent dans le ventre de sa mère est nommé une liberté. Le fait de tuer un malade en fin de vie est présenté comme un acte de fraternité. Si l'on ajoute que le présupposé commun à ces deux lois est la nécessaire égalité dans l'accès à ces « services » remboursés par la sécurité sociale, on doit constater que la devise de la République française s'incarne aujourd'hui dans la glorification du règne de Thanatos, la mort.



Cette falsification du sens des mots est caractéristique des régimes totalitaires. Elle est au cœur de la dystopie de Georges Orwell 1984, elle est omniprésente dans l'Allemagne nazie et dans le communisme. Le poète polonais Czeslaw Milosz, prix Nobel en 1980, a forgé un mot pour dire cela : la logocratie ; ce sont les mots qui son au pouvoir. Qu'est-ce à dire ?

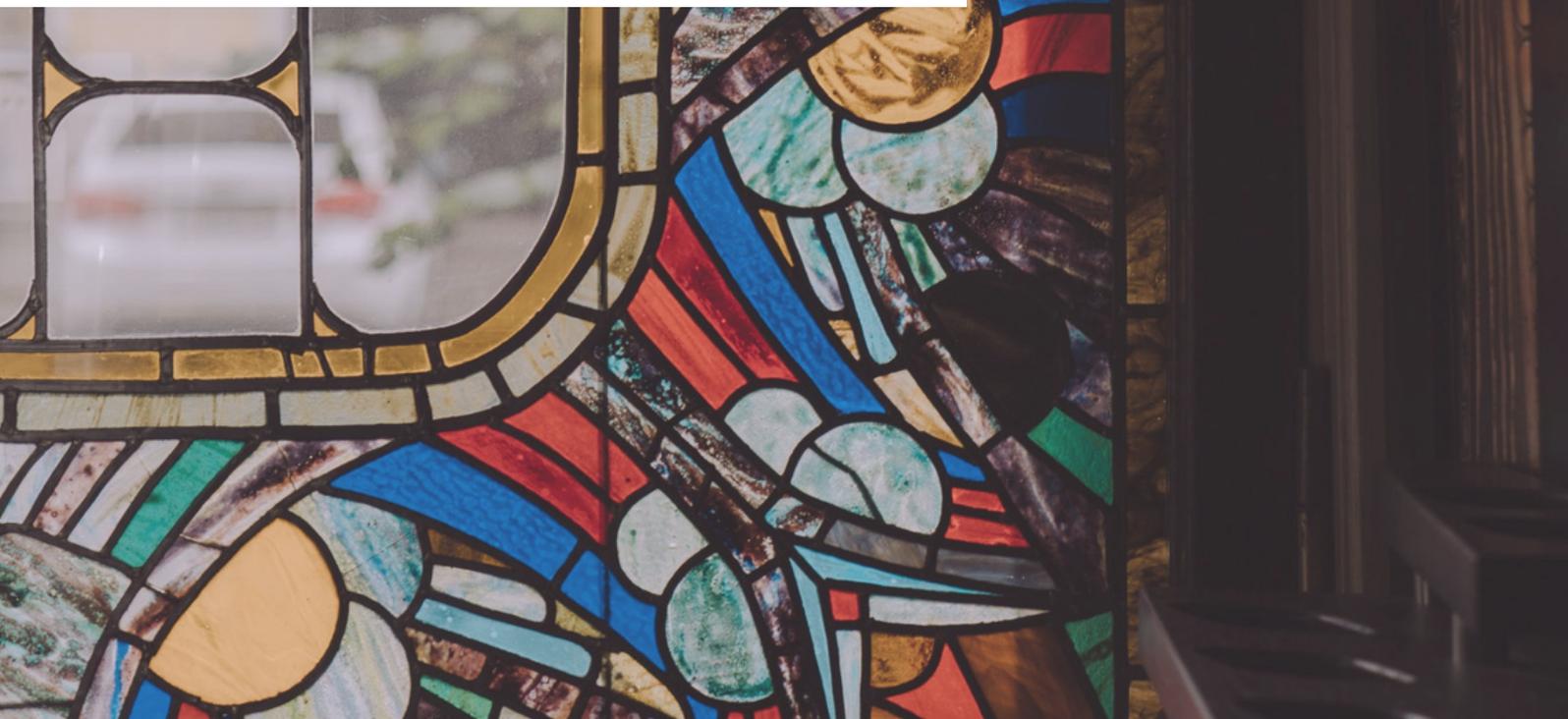
Le langage est « comme le sang de la vie sociale » dit Rémi Brague. Il est le premier lien entre les hommes. Celui qui pervertit le sens des mots empoisonne donc la vie de la société. Toute idéologie totalitaire voulant créer un homme nouveau est amenée à nier le donné naturel humain pour lui substituer une fiction. Cette négation commence et s'accompagne de la subversion du sens des mots. La liberté et la fraternité ne sont-elles pas des propriétés essentielles d'un monde humain digne de ce nom ? Digne, c'est-à-dire correspondant aux exigences morales et politiques de ce qu'est un être humain. La liberté et la fraternité, ainsi que l'égalité, ont été approfondies et mûries en pays de chrétienté. Comme elle est grande la liberté humaine si elle est un don de Dieu grâce auquel l'homme peut Le choisir et L'adorer ! Comme elle est belle la fraternité si elle manifeste la conscience et la responsabilité d'être enfants du même Père divin ! Comme elle est exigeante l'égalité si elle manifeste la dignité d'être tous créés et sauvés par le même Dieu !



Mais notre régime politique, depuis son origine révolutionnaire, est fondé sur le refus de se recevoir collectivement de Dieu. Il prétend construire une vie sociale en rejetant toute référence à Dieu. « Vous serez comme des dieux », tel est le programme maçonnique de la République depuis son commencement. Ce que nous voyons aujourd'hui est que cette prétention de construire une vie sociale sans Dieu engendre en réalité la mort. L'essence diabolique de notre régime politique apparaît ainsi au grand jour si l'on se souvient que Notre Seigneur dit que le diable est « homicide dès le commencement » (Saint Jean 8, 44).

Mais cette mort, aujourd'hui glorifiée (songeons à la grotesque cérémonie du 8 mars sur la place Vendôme), n'est jamais nommée comme telle. Le « crime abominable » de l'avortement est présenté comme la clef de voûte de la condition féminine. Mais si la liberté de tuer son enfant dans son sein est la réalisation de la féminité, c'est bien que la maternité est une aliénation. D'aucuns répondraient que ce n'est pas la maternité qui est ainsi rejetée mais le fait qu'elle soit « non-choisie ». Certes, mais cette liberté qui se mesure au refus de tout donné antérieur ne serait-elle pas d'inspiration angélique ? A la sagesse divine, immanente à l'ordre naturel jusque dans sa matérialité, s'oppose l'ange rebelle, Lucifer, refusant de se recevoir de Dieu et haïssant tout ce qui vient de Lui, spécialement la procréation. Il est donc logique que dans le même verset que cité plus haut, Jésus affirme que le diable est « le père du mensonge ». Celui-ci refuse le sens objectif des mots, il hait la vérité celle-ci ne pouvant être reçue que dans l'humilité.

Par là-même est découverte l'identité du père, source de cette « fraternité » s'illustrant dans le fait de tuer son prochain.



GUIDE POUR LES CHRÉTIENS DÉSORIENTÉS ET GUIDE POUR LA VIE ÉTERNELLE

Préfaces du Cardinal Robert Sarah

Le Pèlerinage de Chrétienté 2024 « Je veux voir Dieu » a pour thème les Fins dernières. L'abandon, depuis les années 1960, de la prédication sur **les Fins dernières** est incontestablement l'un des symptômes majeurs de la **crise de la Foi**. Les Fins dernières, la Foi : voici justement deux livres qui abordent, d'une manière claire et concise, ces deux sujets essentiels : "Guide pour les chrétiens désorientés", pour la Foi, et "Guide pour la vie éternelle" pour les Fins dernières. Comme l'affirme le Cardinal Robert Sarah, qui a bien voulu préfacier ces deux ouvrages : **"Je considère que ces deux ouvrages n'ont font qu'un : en effet, après avoir étudié, dans le "Guide pour les chrétiens désorientés", des thèmes essentiels concernant la foi, qui, trop souvent, sont ignorés de nos contemporains, y compris des chrétiens et de nombreux prédicateurs, dans le "Guide pour la vie éternelle", l'auteur aborde la question des fins dernières qui en constituent en quelque sorte le couronnement"**.

"Guide pour les chrétiens désorientés"

Les panneaux indicateurs sont importants. Tout en nous montrant dans quelle direction nous devons nous orienter, ils nous empêchent de nous perdre et de nous égarer. Cependant, aujourd'hui, il n'est pas rare que le croyant soit confronté à la situation tragique de devoir suivre de faux panneaux indicateurs. Cet ouvrage a pour objet d'apporter des réponses à certaines des interrogations les plus fréquentes dans le domaine de la foi. Il vise ainsi à indiquer la direction permettant au croyant d'atteindre le but de sa vie : la bienheureuse communion avec Dieu.



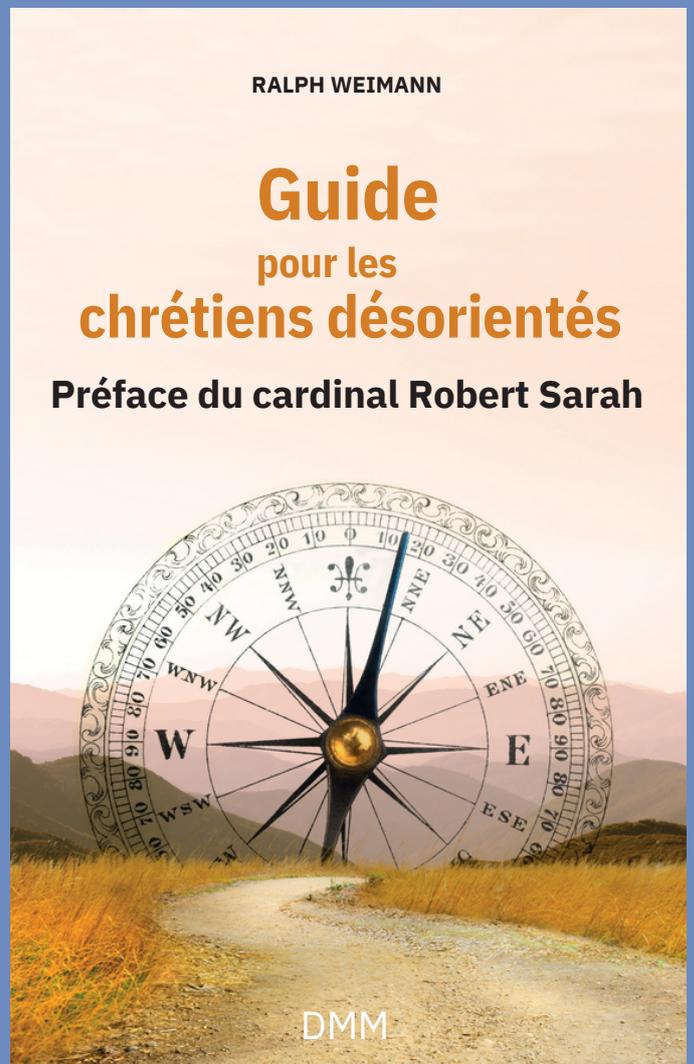
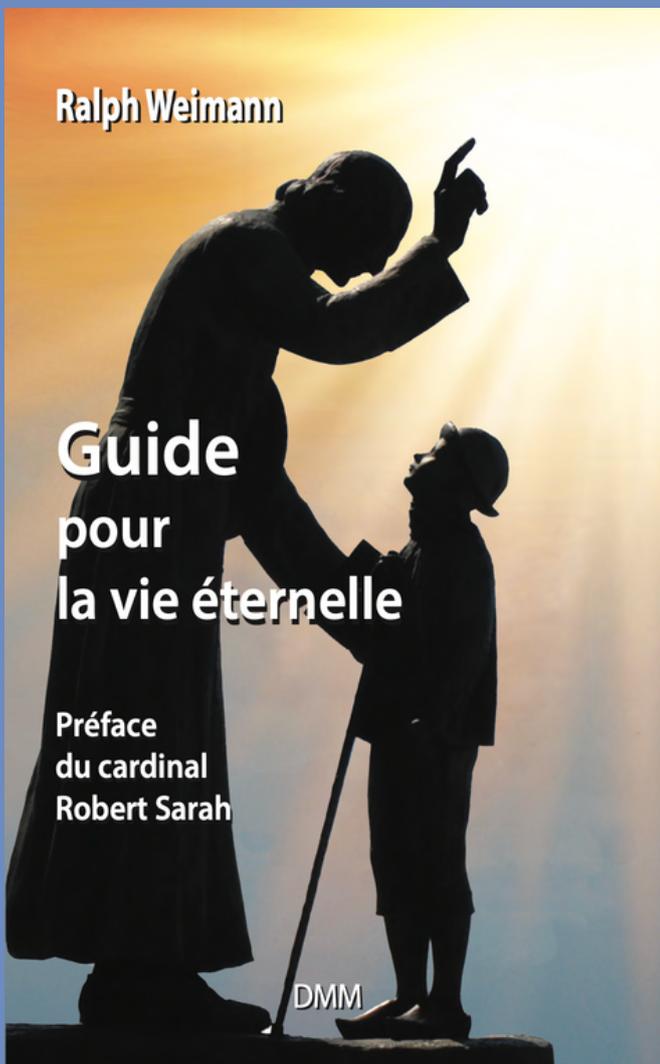
Qui est l'abbé Ralph Weimann, l'auteur de ces ouvrages ?

Né en 1976, ce prêtre originaire de Brême (Allemagne) est docteur en théologie et en bioéthique. Il enseigne ces deux disciplines dans des Universités romaines, en particulier Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum). Sa thèse de doctorat en théologie, publiée en allemand, a pour titre: "Dogme et progrès chez Joseph Ratzinger - Principes de continuité". Membre du «Nouveau Cercle des Elèves de Joseph Ratzinger», il participe à des séminaires de formation et des rencontres internationales en tant que professeur et conférencier, avec l'objectif de situer la théologie au centre de l'Eglise, ce qui permet à cette discipline d'acquérir cette ampleur qui caractérise l'Eglise catholique. Il est aussi l'auteur, avec Mgr Markus Graulich de deux ouvrages: "Oser l'aventure du mariage-Dire "Oui" dans la foi" (DMM, 2015) pour la préparation au mariage, et "préparation et entretien sur le baptême-Guide pour les parents et le célébrant" (DMM, 2019) pour la préparation au baptême.

“ Guide pour la vie éternelle ”

Le sens de la vie ne peut être compris qu'à partir de son but ultime. C'est pourquoi celui qui ne sait pas où il va, ne fera, au mieux, que tourner en rond, mais il n'a guère de chance d'atteindre son but. Un chrétien connaît ce chemin. Plus encore, il essaie de guider les autres à le suivre. Le chrétien considère que ce choix audacieux est en réalité le trésor dont parle l'Évangile, celui pour lequel il vaut la peine de tout vendre pour le posséder (cf. Mt 13,44). Ce livre a pour objectif de traiter le sujet des fins dernières dans la perspective de la foi, qui, seule, nous permet de découvrir le chemin du salut. Le vœu de l'auteur est de le montrer à nos contemporains et, par des indications concrètes, de les encourager à s'engager dans cette voie.

Pour acquérir ces deux ouvrages au prix unitaire de 9,50 euros
Rendez-vous sur : <https://www.editionsdmm.com> ou chez votre libraire



*Une réduction est volontiers consentie pour l'achat de plusieurs ouvrages
Pour cela contactez l'éditeur.*

SAINT JOSEPH, LE PLUS GRAND SAINT APRÈS MARIE

À mission exceptionnelle, sainteté exceptionnelle

Saint Thomas d'Aquin ne développe pas de pensée spécifique sur saint Joseph, en revanche, il donne, à propos de la Vierge Marie, un principe qu'on peut parfaitement appliquer à saint Joseph : ce principe se résumait ainsi : « une mission divine exceptionnelle requière une sainteté proportionnée. »

Ce principe explique pourquoi la sainte âme de Jésus a reçu la plénitude absolue de grâces qui devait déborder sur nous.

C'est aussi la raison pour laquelle Marie, appelée à être mère de Dieu, a reçu une pluie de grâces.

C'est aussi la raison pour laquelle les apôtres ont connu plus parfaitement les mystères de la foi. Pour prêcher infailliblement l'Évangile au monde entier, ils ont reçu à la Pentecôte une foi très éminente, très éclairée, puisque c'est sur cette foi que devait se bâtir la foi de toute l'Église après eux.

Ce même principe explique encore la prééminence de saint Joseph sur tout autre saint :

Aucune imperfection dans les œuvres qui procèdent immédiatement de Dieu



©Ateliers Belleville

Pour bien comprendre ce principe, il faut remarquer que les œuvres de Dieu qui relèvent immédiatement de lui sont parfaites. On ne pourrait trouver en elle aucun désordre, ni même une imperfection.

Ainsi l'œuvre divine de la création fut parfaite.

Il en est ainsi encore des grands serviteurs que Dieu se choisit lui-même exceptionnellement et immédiatement, sans l'intermédiaire d'aucun choix humain, et qui sont suscités par lui.

Une mission divine exceptionnelle requière une sainteté proportionnée : dans le cas de saint Joseph, il ne s'agit pas de mission humaine, ni même de mission angélique, mais il s'agit bien d'une mission proprement divine, et non pas d'une mission divine ordinaire, mais si exceptionnelle que, dans le cas de Joseph, elle est unique au monde dans toute la suite des temps.

On saisit mieux encore la vérité de ce principe lorsqu'on considère, par contraste, comment se fait souvent le choix humain. Les hommes choisissent souvent, pour les plus hautes fonctions d'un gouvernement difficile, des incapables, des médiocres, des imprévoyants.

Il en est tout différemment pour les personnes qui sont immédiatement choisies par Dieu lui-même et préparées par lui pour être ses serviteurs exceptionnels dans l'œuvre de la rédemption. Le Seigneur qui fait tout avec perfection leur donne une sainteté proportionnée. Ainsi, saint Joseph qui avait une mission exceptionnelle, a reçu des grâces en proportion.



Plus près de la source de la sainteté, donc plus saint

La doctrine selon laquelle saint Joseph est le plus grand des saints après la Vierge Marie tend à devenir une doctrine communément reçue dans l'Église. Ainsi cet humble charpentier est supérieur en grâce à tous les patriarches de l'Ancien Testament, au plus grand des prophètes, à saint Jean-Baptiste lui-même, et aussi aux apôtres, à Pierre, à Jean, à saint Paul, aux plus grands martyres et aux plus grands docteurs de l'Église.

Cette doctrine a été enseignée déjà par Gerson, saint Bernardin de Sienne, par saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori, et d'autres encore.

Cette doctrine semble avoir reçu l'approbation du pape Léon XIII dans l'encyclique *Quinquaginta annos* de 1889 qu'il consacra à saint Joseph pour expliquer le patronage de saint Joseph sur l'Église universelle. Il y écrit : « Certes la dignité de la mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au-dessus. Mais toutefois comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il ait approché, plus que personne, de cette dignité suréminente par laquelle la mère de Dieu surpasse toutes les natures créées. »

L'union conjugale est en effet la plus grande de toutes. À raison de sa nature même, elle s'accompagne de la communication réciproque des biens des deux époux ; si donc Dieu a donné à la Vierge Joseph comme époux, bien certainement, il ne le lui a pas donné seulement comme soutien dans la vie, comme témoin de sa virginité, comme gardien de son honneur, mais il l'a fait aussi participer par le lien conjugal à l'éminente dignité qu'elle avait reçue.

Joseph et Marie sont mariés et la sainteté de Joseph reçoit mystérieusement celle de Marie. Et voici qu'au seuil du Nouveau Testament, comme à l'entrée de l'Ancien Testament, se dresse un couple. Et tandis que le couple d'Adam et Ève fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, le couple de Joseph et Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur la terre.

Le XVII^e siècle, grand siècle de saint Joseph en France

En France, Anne de Jésus, la disciple préférée de sainte Thérèse d'Avila vient fonder en plein Paris un Carmel, rue Saint-Jacques et veut le mettre sous la protection de saint Joseph, mais le cardinal de Bérulle refuse.

Aussi, ce seront les deuxième et troisième carmels à Pontoise et Dijon, qui pourront s'appeler Saint Joseph.

Saint François de Sales va se faire le grand propagateur de la dévotion à saint Joseph : il l'appelle « ce saint de mon cœur ». Sa doctrine se résumait en trois points :

1. Jésus a été engendré à l'ombre du saint mariage de Joseph et de Marie.
2. Puisque l'ombre de saint Joseph est la condition de l'engendrement de Jésus, elle est la condition de notre engendrement spirituel. Vivre dans la Sainte Famille, c'est retrouver les exigences concrètes qui correspondent à cette parenté spirituelle. C'est là que le Christ veut nous voir grandir spirituellement avec lui.
3. D'où vient la paix de la Sainte Famille ? Elle vient de ce que, dans la Sainte Famille, tous obéissent à Joseph. D'où nous viendra la paix du cœur ? De notre obéissance à Joseph. **Ite ad Joseph.**

Par ailleurs, saint François de Sales défend la thèse de saint Bernardin de Sienne au sujet de l' « Assomption » de saint Joseph (Joseph a déjà son corps glorieux) pour François de Sales, il ne fait aucun doute que saint Joseph est au ciel avec son corps et son âme :



[@Ateliers Belleville](#)

« Que nous reste-t-il à dire maintenant, sinon que nous ne devons nullement douter que ce glorieux saint a beaucoup de crédit auprès de Dieu qui l'a tellement favorisé puisque qu'il l'a élevé au ciel avec son corps et son âme ; ce qui est d'autant plus probable que nous n'avons aucune relique de Saint-Joseph sur terre, il me semble que personne ne peut douter de cette vérité ; car comment eût-il pu refuser cette grâce à Saint-Joseph, celui qui lui avait été obéissant tout le temps de sa vie ? »

Mais attention, dans l'esprit de saint François de Sales, saint Joseph n'a eu son corps glorieux qu'après la mort du Christ :

« Sans doute que notre Seigneur, descendant aux enfers, fut arraisonné par Saint-Joseph de la sorte : « Monseigneur, souvenez-vous s'il vous plaît que vous vîntes du ciel en terre, je vous reçus dans ma maison, en ma famille, et que dès que vous fûtes nés, je vous reçus entre mes bras. Maintenant que vous devez aller au ciel, conduisez-moi avec vous : je vous reçus en ma famille, recevez-moi maintenant en la vôtre, puisque vous y allez. Je vous ai porté entre mes bras, maintenant prenez moi sur les vôtres ; et comme j'ai eu besoin de vous nourrir et conduire durant le cours de votre vie mortelle, prenez soin de me conduire en la vie immortelle. »

Et s'il est vrai, ce que nous devons croire, qu'en vertu du très Saint-Sacrement que nous recevons, nos corps ressusciteront au jour du jugement, comment pourrions-nous douter que notre Seigneur ne fit monter au ciel, en corps et en âme, le glorieux Saint-Joseph qui avait eu l'honneur et la grâce de le porter si souvent entre ses bras bénis ?

Saint-Joseph est donc au ciel en corps et en âme, c'est sans aucun doute. »

Monsieur Olier, fondateur des séminaires en France

Voici son intuition centrale : « L'admirable Saint-Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père. Dans sa seule personne il portait **ses beautés, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion... un seul saint est destiné pour représenter Dieu le père tandis qu'il faut une infinité de créatures, une multitude de saints pour représenter Jésus-Christ** ; car toute l'église ne travaille qu'à manifester au-dehors les vertus et les perfections de son chef adorable, et le seul Saint-Joseph représente le père éternel.

Aussi faut-il considérer l'Auguste Saint-Joseph comme la chose du monde la plus grande, la plus célèbre et la plus incompréhensible. Le Père s'étant choisi ce saint pour en faire sur la terre son image, il lui donne avec lui une ressemblance de sa nature invisible cachée et, à mon sens, ce saint est hors d'état d'être compris des esprits des hommes. »

Bossuet (1656)

Bossuet a bien mis en évidence le caractère tout à fait particulier de la mission de saint Joseph, il écrit :

« Entre toutes les vocations, je remarque deux qui semblent directement opposées : la première, celle des apôtres ; la seconde, celle de Joseph. Jésus est révélé aux apôtres pour l'annoncer par tout l'univers. Il est révélé à Joseph pour le taire et pour le cacher. Les apôtres sont des lumières pour faire voir Jésus-Christ au monde. Joseph est un voile pour le couvrir, et sous ce voile mystérieux on nous cache la virginité de Marie et la grandeur du Sauveur des âmes. Dieu qui glorifie les apôtres par l'honneur de la prédication, glorifie Joseph par l'humilité du silence. »

Au niveau spirituel, nous pouvons dégager de cela une précieuse leçon : la perfection consiste à faire ce que Dieu veut, chacun selon sa vocation ; et dans le silence et l'obscurité, la vocation de Joseph dépasse celle des apôtres, parce qu'elle touche de plus près au mystère de l'incarnation rédemptrice.

L'apparition de saint Joseph à Cotignac (1660)

Le 7 juin 1663 Gaspard Ricard, jeune berger, fait paître son troupeau sur le versant est de la colline du Bessillon, à 2 km de l'église Notre Dame des Grâces. Le jeune homme commence à souffrir de la soif d'autant que sa gourde est vide, et que la rivière la plus proche se trouve fort éloignée. Il se met alors à prier. À peine a-t-il commencé qu'il « voit apparaître un beau vieillard à la figure vénérable et douce, qui l'engage à soulever une pierre située à peu de distance ». « Je suis Joseph, enlève ce rocher et tu boiras ». L'homme lui dit qu'il y découvrira une source. Or la pierre, de grande dimension, semble très lourde au voyant qui en fait la remarque au vieillard.

Celui-ci insiste et d'un signe lui intime l'ordre de s'exécuter. Le berger déplace alors la pierre sans effort et « découvre une source qui jaillit ». Dans un premier mouvement, le jeune Gaspard boit abondamment pour étancher sa soif, avant de se retourner vers le vieillard, mais celui-ci a déjà disparu, non sans lui avoir indiqué qu'il s'appelait Joseph.

Gaspard se rend immédiatement au village et raconte son aventure, mais personne ne le croit. Les plus anciens du village déclarent qu'il n'y a aucune source connue sur ce versant de cette colline. Des paysans voulant vérifier ses dires se rendent avec lui sur le lieu de l'apparition et y découvrent la source. Ils essaient de déplacer la pierre indiquée par Gaspard Ricard, mais huit hommes ensemble ne parviennent pas à la déplacer. Tous les participants sont stupéfaits, y compris le voyant qui déclare que c'est saint Joseph qui lui est apparu, pour venir à son secours. Le voyant tombe alors à genoux et remercie Dieu. Il est rapidement accompagné par ses camarades qui font de même. La nouvelle de l'apparition, et du miracle, se répand très vite dans toute la région.

Consécration de la France à saint Joseph par Louis XIV (19 mars 1661)

En 1621, le pape Grégoire XV proclama que la fête de saint Joseph serait fête de précepte pour l'Eglise universelle (le 19 mars devient alors une fête chômée). Toutefois cette décision pontificale ne fut pas reçue partout immédiatement, l'aval des princes étant nécessaire pour qu'elle ait force de loi dans chaque royaume.

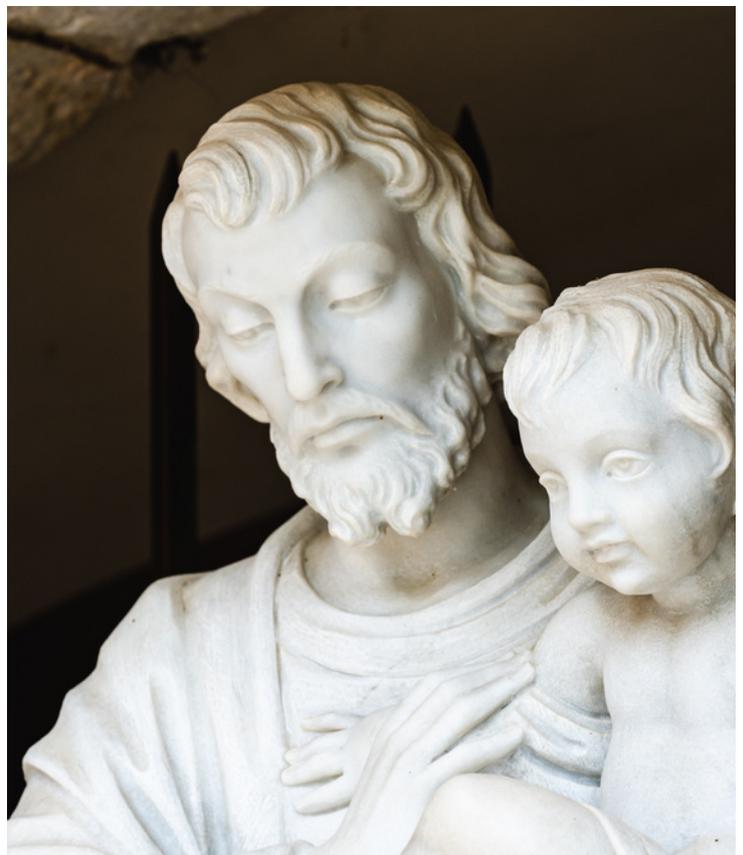
En France, c'est au tout début du règne personnel de Louis XIV que la saint Joseph fut ainsi reconnue, et cela avec une rapidité confondante. Le 10 mars 1661 Louis XIV, âgé de 22 ans prit personnellement le pouvoir suite à la mort de Mazarin et décida et organisa en quelques jours seulement, la consécration de son royaume à saint Joseph.

Le 12 mars, Louis XIV décide de solenniser sans retard le culte de saint Joseph, en faisant chômer sa fête dans tout le royaume. Il aurait toutefois dû consulter les prélats français, or le 19 mars était proche...Les rares évêques qui purent être contactés à temps donnèrent leur accord. Le lendemain, 13 mars, pendant la réunion du conseil d'En-Haut, le roi interdit donc tout commerce et tout travail tous les 19 mars à partir de 1661.

Ce fait est connu et rapporté par les historiens du Grand Siècle (qui ne songent cependant pas à noter la rapidité de la procédure).

Or, un événement concomitant tombe dans l'oubli le plus total : la consécration du royaume à saint Joseph ! Oubli qui contraste avec la notoriété du Vœu de Louis XIII, consacrant la France à la Très Sainte Vierge en 1638.

Il est vrai que la cérémonie de 1661 eut lieu dans l'intimité : non dans une Basilique, une cathédrale ou une église... mais tout simplement dans la chapelle du Louvre. C'est là que, le matin du samedi 19 mars 1661, la France fut consacrée à saint Joseph. L'après-midi, après les vêpres, Bossuet, qui était occupé à prêcher le carême aux carmélites du Faubourg Saint-Jacques, célébra, dans leur chapelle, les gloires du nouveau protecteur de la patrie, en présence d'Anne d'Autriche. Le célèbre évêque de Meaux avait accepté, au pied levé, de ne pas prêcher sur le carême ce jour-là et de composer, en grande hâte, son deuxième panégyrique à saint Joseph (il ne pouvait, certes, avoir l'indélicatesse de répéter le premier panégyrique qu'il avait déjà prêché, quelques années plus tôt, devant la reine-mère).



Citons, pour conclure, la belle envolée par laquelle se termine ce sermon : « Joseph a mérité les plus grands honneurs, parce qu'il n'a jamais été touché de l'honneur ; l'Eglise n'a rien de plus illustre, parce qu'elle n'a rien de plus caché. Je rends grâces au roi d'avoir voulu honorer sa sainte mémoire avec une nouvelle solennité. Fasse le Dieu tout puissant que toujours il révèle ainsi la vertu cachée mais qu'il ne se contente pas de l'honorer dans le ciel, qu'il la chérisse aussi sur la terre. Qu'à l'exemple des rois pieux, il aille quelquefois la forcer dans sa retraite... Si Votre majesté, Madame, inspire au roi ces sages pensées, elle aura pour sa récompense la félicité ».

Par la suite, la consécration de la France à saint Joseph fut commémorée en France tous les 19 mars jusqu'à la révolution. Depuis, elle n'a jamais été reprise.

Comment appeler saint Joseph ?

Il est difficile de caractériser en un seul mot la paternité de Joseph. Beaucoup d'expressions dont on s'est fréquemment servi ne sont pas heureuses ni exactes. Elles sont souvent insuffisantes.

Par exemple Joseph n'a pas été seulement le père légal. Devant la loi, il était le père ; mais il n'y avait pas entre lui et Jésus que ce lien juridique. Le comportement filial de Jésus à l'égard de Joseph ne relevait pas d'une simple fiction légale.

L'expression de **père putatif** est tout aussi imparfaite. Elle signifie que Joseph avait une réputation de paternité, que dans l'opinion, on le considérait comme père de Jésus. De fait, telle était l'idée commune, car Saint Luc déclare que Jésus était « à ce qu'on pensait, le fils de Joseph ». Mais cette paternité n'était pas seulement une façade devant l'opinion, elle avait sa propre réalité.

La qualification de **père adoptif** ne définit pas non plus avec justesse la position de Joseph. Un enfant adoptif est étranger au mariage. L'adoption introduit dans une famille qui n'est pas celle de son origine : elle n'est pas le cas de Jésus. Joseph n'a d'ailleurs accompli aucun acte d'adoption ; il est devenu père de Jésus par le fait qu'il était époux de Marie.



Plus souvent encore on a parlé de **père nourricier**. Le titre a l'inconvénient de confiner le rôle de père de Jésus à une tâche de soutien matériel, et il semble faire de la paternité de Joseph une sorte de suppléance qui n'aurait eu comme fondement que sa volonté et sa générosité. Or le fondement de sa paternité est en réalité son mariage, et sa tâche paternelle a été bien au-delà du simple entretien matériel alimentaire de la famille qui lui était confiée.

Il est vrai que la cérémonie de 1661 eut lieu dans l'intimité : non dans une Basilique, une cathédrale ou une église... mais tout simplement dans la chapelle du Louvre. C'est là que, le matin du samedi 19 mars 1661, la France fut consacrée à saint Joseph. L'après-midi, après les vêpres, Bossuet, qui était occupé à prêcher le carême aux carmélites du Faubourg Saint-Jacques, célébra, dans leur chapelle, les gloires du nouveau protecteur de la patrie, en présence d'Anne d'Autriche. Le célèbre évêque de Meaux avait accepté, au pied levé, de ne pas prêcher sur le carême ce jour-là et de composer, en grande hâte, son deuxième panégyrique à saint Joseph (il ne pouvait, certes, avoir l'indélicatesse de répéter le premier panégyrique qu'il avait déjà prêché, quelques années plus tôt, devant la reine-mère).

Parmi toutes les appellations que l'on a essayées, la meilleure me semble être celle de père virginal. Elle paraît en effet la plus apte à suggérer que Joseph possède tout ce qui fait la paternité humaine, sauf la génération corporelle. Sans doute, cette expression ne bannit pas toute ambiguïté. Elle indique un parallèle avec la maternité virginale de Marie, or avec celle-ci, la paternité de Joseph offre une différence essentielle, vu que Marie a concouru, tout en demeurant vierge, à la formation du corps de Jésus, tandis qu'il n'en va pas ainsi de Joseph. Mais, cette réserve faite, on peut accepter le titre de père virginal comme celui qui convient le mieux à la situation exceptionnelle de Joseph.

Plus important que les titres, la réalité : on doit reconnaître que Joseph a eu une véritable paternité. Nous savons que Jésus a regardé Joseph comme son père et s'est comporté à son égard comme un fils. Le témoignage des gens de Nazareth, qui l'estimaient fils de Joseph et n'avaient rien jamais rien remarqué qui put mettre en doute cette paternité, suffirait déjà à nous faire penser que Joseph et Jésus agissaient comme père et fils. Mais nous possédons en outre un témoignage plus direct, celui de Marie qui dit à Jésus, en le retrouvant dans le temple : « ton père et moi » c'est l'indice que dans l'intimité de la famille de Nazareth, Joseph n'était jamais considéré autrement que comme le père de l'enfant.

Or si Jésus a regardé Joseph comme son père, il ne l'a pas fait à la manière d'une fiction qui ne correspondrait pas à la réalité. Joseph était vraiment dans la situation d'un père : il était véritable époux de Marie, chef d'une vraie famille constituée par un vrai mariage et Jésus était né dans ce mariage.

Lorsque Jésus l'appelait du nom de père, il mettait dans cette appellation tout son cœur d'enfant, et elle faisait vibrer le cœur paternel de Joseph.

Ici se révèle le mystère caché dans cette paternité de Joseph. L'artisan de Nazareth n'a pu devenir le père de Jésus qu'en étant lui-même une image du père céleste. Son âme a été modelée à la ressemblance du père des cieux. Elle a été remplie d'une bonté qui imitait la bonté inépuisable du père des cieux. Ainsi Jésus fut ravi de trouver en Joseph des traits humains qui évoquaient le visage divin du père céleste. En aimant ce père humain, il fit remonter son affection jusqu'au père éternel dont une image si séduisante s'offrait à lui. Même ce qui nous paraîtrait diminuer la paternité de Joseph, le fait de ne pas avoir coopéré à la génération physique, venait encore accentuer la ressemblance avec le père du ciel. Étant père virginal, Joseph pouvait être l'image d'un père dont la génération est toute spirituelle.



PENSÉE DE JÉRÔME LEJEUNE

Aude, vous êtes postulatrice de la cause de canonisation du professeur Jérôme Lejeune, dont nous célébrons le 30ème anniversaire du rappel à Dieu le 3 avril 1994, au matin de Pâques. Quel genre de catholique était-il ?

Jérôme Lejeune est avant tout un catholique qui prend au sérieux et vit fidèlement les exigences de son baptême, en toutes circonstances. Sa foi à l'âge adulte, et dont le caractère inébranlable impressionne tant son entourage, est la foi transmise par ses parents à laquelle il adhère simplement, docilement, sans conversion soudaine ni révolte, dans un développement harmonieux de son intelligence. L'intelligence géniale de Jérôme Lejeune joue un rôle central dans sa foi. Sa vie de scientifique catholique mondialement courtois montre que la foi et la science vont de pair dans la recherche de la Vérité et que le bon usage de l'intelligence fait grandir la foi.

Jérôme a une foi qui se nourrit des sacrements, avec la Messe dominicale, qu'il ne rate absolument jamais, y compris en revenant de voyages longs courriers... Sa foi grandit aussi par la lecture de la Bible et la récitation du chapelet. Il a une dévotion filiale envers la Sainte Vierge. Il aime aussi la fréquentation des saints dont les vies édifiantes l'inspirent et le confortent. Deux saints le marquent particulièrement : Saint Vincent de Paul pour son attention aux plus pauvres et Saint Thomas More pour la droiture de sa conscience. Jérôme a une foi christique, dans laquelle le mystère de l'Incarnation tient une grande place.



Je le présente souvent comme un Serviteur du Verbe incarné. Sa vie est guidée par l'appel de l'Évangile : « **Une phrase, une seule, dictera notre conduite, le mot même de Jésus : 'ce que vous avez fait au plus d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait'.** »

Où en est aujourd'hui son procès de canonisation ?

Jérôme Lejeune a été déclaré Vénérable le 21 janvier 2021. L'Église reconnaît ainsi l'héroïcité de ses vertus, théologiques et cardinales. Ce grand savant français, réputé dans le monde entier, qui alliait la rigueur scientifique à l'amour inconditionnel du médecin pour ses patients est, sans aucun doute, un grand modèle de laïc scientifique catholique du XXe siècle. En déclarant vénérable cet infatigable défenseur des enfants à naître, ami de Saint Jean-Paul II, l'Église offre aux Serviteurs de la vie du monde entier un formidable signe d'espérance ! C'est une très grande étape. Il faut maintenant un miracle pour sa béatification.

Jérôme Lejeune a laissé un héritage multiple : découverte scientifique, réflexion éthique sur la vie, pensée catholique. Pouvez-vous commenter son regard sur ces thématiques ?

L'œuvre de ce grand généticien, qui a découvert la trisomie 21 et d'autres maladies chromosomiques, fut une œuvre de miséricorde. Œuvre de miséricorde au sens propre du terme, c'est-à-dire ce sentiment par lequel la misère d'autrui touche notre cœur et qui se manifeste par des actes corporels (nourrir, abreuver, visiter les malades...) et spirituels (annoncer la vérité).



Saisi par la détresse des enfants alors appelés mongoliens, les aimant d'un amour inconditionnel, il décide de leur consacrer sa vie et s'engage **"plein cœur, plein temps"** pour trouver les causes de leur handicap puis le traitement qui **« leur rendra la liberté de l'esprit »** dont ils sont privés, et enfin les défendre.

Sa découverte de la trisomie en 1958*, va être une révolution humaine et scientifique. Une révolution humaine car en montrant que la trisomie a une origine chromosomique et n'est pas une fatalité due au péché, il change le regard de la société sur les enfants et leurs familles. Il leur rend leur dignité. C'est très émouvant d'entendre les parents témoigner de leur rencontre avec le Pr Lejeune, qui reçoit 9000 patients à l'hôpital Necker Enfants Malades. Ils disent tous qu'il y a eu un avant et un après. Tous parlent de son regard extraordinaire, et de sa façon délicate d'accueillir l'enfant : **« Il avait ce charisme qui faisait que quand on arrivait à la consultation, on était apaisé, on était tranquille, enfin on déchargeait un fardeau. » « Il a été un signe de résurrection dans ma famille. Pour toute ma famille. Il nous fait vivre. Il nous a fait vivre, il nous a redonné notre dignité, il nous a tirés de l'abîme. »**

C'est aussi une révolution scientifique car c'est la première maladie chromosomique qui est découverte au monde. C'est le début de la cytogénétique, et c'est d'ailleurs Lejeune qui, nommé doyen de la faculté de médecine des Cordeliers à Paris (Paris-Cité), crée le 1er certificat de cytogénétique et celui de génétique générale. Il est alors courtoisé dans le monde entier, nommé membre des plus grandes académies scientifiques et reçoit d'innombrables prix, dont le prestigieux prix de génétique, le William Allen Memorial Award, à San Francisco.



*Publiée en Janvier 1959, signée Lejeune, Gautier, Turpin

Or, dans les années 1960, un puissant courant eugéniste se développe parmi les généticiens. Le danger est imminent. Le médecin va devoir donner la mort, et les premières victimes seront les enfants handicapés. Jérôme Lejeune a une claire vision de l'enjeu et il ne se dérobe pas. Au faîte de sa carrière, il refuse de collaborer et prend publiquement la parole pour défendre les enfants condamnés par des lois injustes et pour défendre la médecine hippocratique, et son témoignage a un retentissement considérable. Il parle aux intelligences et aux cœurs et son courage force l'admiration, même de ses adversaires : **« La médecine par la mort est le mort de la médecine », « le racisme chromosomique est horrible comme toute forme de racisme ».**

Dans ce combat, sa grande force est de ne voir aucune opposition entre son double devoir de médecin fidèle au serment d'Hippocrate et son devoir de chrétien : le serment d'Hippocrate, 400 ans avant Jésus Christ, indique que la médecine repose sur deux principes : **« Divinum est opus sedare dolorem »**, (il est divin de soulager la douleur), et **« Primum non nocere »** (commençons par ne pas nuire). Il précise : **« Le respect de la vie humaine... Quand la médecine perd cela, il n'y a plus de médecine. Il y a peut-être un art biologique qui s'apparente directement à l'art vétérinaire, mais ce n'est plus de la médecine. »**

Les représailles contre lui vont être terribles. On lui retire ses crédits et son équipe de recherche, il est ostracisé par la communauté scientifique, mais il ne dévie pas. Et bientôt d'autres portes s'ouvrent à lui. Il est bientôt invité dans le monde entier à témoigner de la beauté de toute vie humaine, au plus haut niveau, devant les Parlements et les Tribunaux. De l'Australie aux Etats-Unis, et au Canada, en Amérique Latine, etc. A Rome il a la grande joie de partager avec Saint Jean-Paul II une amitié intellectuelle et spirituelle qui lui est très précieuse. Saint Jean-Paul II lui confie la création de l'Académie pontificale pour la Vie dont il sera nommé le premier Président.

En nous fondant sur la réflexion de Jérôme Lejeune, quel regard pouvons-nous porter sur la société d'aujourd'hui, à l'heure où la fragilité de la vie naissante comme finissante est menacée ?

Il y a 40 ans, Jérôme Lejeune écrivait avec une clairvoyance extraordinaire : **"les initiales IVG ont une signification terrible : l'Interruption d'une Vie Gênante. Et l'âge n'y fait rien. Les vieillards sont aussi menacés que les plus jeunes."**



A l'heure où dans la même semaine la France inscrit le droit à l'avortement dans la Constitution et prépare l'euthanasie, ce raccourci de Jérôme Lejeune est saisissant. Mais face à cette déferlante qu'il prévoyait, il invite à dire et redire la vérité : **"Le droit à la vie n'est pas donné par les gouvernements. Les gouvernements n'ont donc pas le pouvoir de retirer ce droit à qui que ce soit. [...] Pour que la civilisation continue d'exister, la politique doit nécessairement se conformer à la morale : à la morale qui transcende toutes les idéologies parce qu'elle est inscrite au plus profond de notre être par le décret impénétrable qui régit à la fois les lois de l'univers et la nature des êtres humains. [...] Un pays qui tue ses enfants tue son âme. Et quand il aura tué son âme, ce pays mourra "**.

Et il invite à l'engagement : **« Dans une société pluraliste, c'est le devoir - je ne parle pas de droit, je parle de devoir - c'est le devoir de chaque citoyen d'essayer de faire entrer dans les lois de son pays, autant qu'il le puisse et légalement, la morale qui lui semble supérieure, car s'il ne le fait pas il trahit son devoir démocratique [...] On dit que l'avortement est entré dans les mœurs et qu'on n'y peut plus rien. Mais les mœurs changent aussi. Cela nous en sommes sûrs parce qu'en 1974 il était encore interdit en France de tuer les très jeunes français.**

Alors le changement peut se produire dans l'autre sens et même sans jouer au prophète on peut être certain qu'il se produira. **La santé par la mort est un triomphe dérisoire. C'est la vie qui seule peut gagner. » « La tâche est immense, mais l'espérance aussi. »**

Un message pour tous les lecteurs et pèlerins de Chartres ?

En marchant vers la Sainte-Vierge, **« merveille des merveilles »**, disait tendrement le Professeur Lejeune, vous êtes signes d'Espérance. **« Ne rien abandonner, la Sainte Vierge, le chapelet, voilà qui vous forme un homme. »** Voilà qui prépare le Salut de la France.

PORTRAIT DE PÈLERIN

Marie-Miléva, vous êtes pèlerin de Chartres et chef du chapitre Notre-Dame des Goums, comment avez-vous connu le pèlerinage de Chartres ?

C'est au lycée que j'ai entendu parler pour la première fois du pèlerinage par des amis. Leur joie rayonnante au retour de ces trois jours de marche pourtant éprouvants m'avait vivement interpellée. Ayant grandi avec la messe Paul VI, j'avais également le désir de découvrir la messe tridentine, sans me sentir pour autant autorisée à y assister. Deux ans plus tard, la publication du motu proprio Summorum pontificorum a été l'élément déclencheur m'incitant à « pousser la porte » de cette liturgie. J'ai fait mon premier pèlerinage de Chartres l'année suivante en 2008, et j'y participe depuis presque tous les ans avec un enthousiasme croissant. Mon attachement pour ce pèlerinage s'est renforcé en devenant chef de chapitre il y a maintenant quatre ans. Le soutien et la qualité des contenus proposés tout au long de la préparation matérielle et spirituelle me portent véritablement et me donnent l'impression de commencer mon pèlerinage bien avant que la colonne ne s'ébranle. J'invite donc tous ceux qui se sentent une âme de chef de chapitre à ne pas hésiter plus longtemps, ce service peut porter beaucoup de fruits.



Pouvez-vous nous parler un peu de vous ? Quel est votre métier, avez-vous des engagements ?

Je travaille en tant qu'attachée de conservation à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris : je suis chargée de la conservation, la gestion, l'exposition et la diffusion d'une partie de la collection du musée. J'ai la grande chance de pouvoir exercer un métier passionnant qui vise à transmettre les richesses de notre patrimoine aux générations présentes et futures, tout en invitant à contempler le beau. Contrairement à ce qui a pu être affirmé à une certaine époque, la culture est un bien très essentiel, indispensable à la vie de l'âme et à la construction de toute société.

Pouvez-vous nous expliquer quand et comment le chapitre Notre-Dame des Goums a été créé ?

Le chapitre Notre-Dame des Goums a été créé en 2018 par une amie rencontrée en goum l'été précédent. L'idée était de faire découvrir la messe tridentine aux goumiers et de faire connaître les goums au sein du pèlerinage. Le chapitre continue à remplir ce rôle de pont, puisque la moitié de nos pèlerins découvrent la messe traditionnelle ou en sont très peu familiers, tandis que de nombreux pèlerins d'autres chapitres viennent nous poser des questions et manifestent parfois le désir de participer à un goum. Bien qu'une grande partie des ingrédients goums soient absents lorsque nous faisons le pèlerinage de Chartres (jeûne, nuit à la belle étoile, dépouillement matériel, orientation à la boussole...), nous proposons de vivre quelques aspects de la spiritualité goum, en accordant notamment une importance toute particulière aux temps de silence et à la charité fraternelle.



D'autre part, si les goums sont une initiative catholique systématiquement accompagnée par un prêtre (surnommé « Padre »), ils ne sont rattachés à aucune forme liturgique ni aucune famille spirituelle particulière. La plupart des Padre goums disent la messe Paul VI, tandis que quelques Padre célèbrent dans la forme tridentine.

Au fait, qu'est-ce que c'est que les Goums ?

Les goums ont été créés en 1970 par Michel Menu, grande figure du scoutisme français. Il ne s'agit pas d'un mouvement à proprement parler, mais plutôt d'une méthode consistant en une semaine de marche au désert en autonomie complète, en petit groupe de 15 à 20 personnes, accompagnées par un prêtre. Cette proposition s'adresse essentiellement aux jeunes entre 20 et 35 ans, âge des grands discernements de la vie. Un raid gougum s'appuie sur cinq piliers fortement inspirés du scoutisme :

- **La pleine santé du corps**, par la marche au long cours (6 à 8 heures par jour, dans des régions plutôt escarpées comme les Causses). « La spiritualité rentre d'abord par les pieds » écrivait Michel Menu.
- **La liberté de l'esprit**. Le gougum a pour vocation de former des hommes pleinement libres, capables de répondre à l'appel de Dieu et de construire leur vie sur des fondations solides. La splendeur des paysages, l'immensité des espaces traversés, le choix de son itinéraire et la possibilité de marcher seul ou en petit groupe offre un cadre propice à cette liberté de l'esprit.
- **La pauvreté, en rupture radicale avec notre vie quotidienne**. Le jeûne, le bivouac à la belle étoile, l'abandon de l'argent et du confort moderne (pas de téléphone, carte et boussole en guise de GPS) permettent de se recentrer sur l'essentiel.
- **Les relations humaines authentiques**. Un raid gougum est avant tout une communauté en marche cherchant à vivre l'entraide, le service et la charité fraternelle, où chacun est invité à s'ouvrir à l'autre en faisant l'expérience de sa propre vulnérabilité.
- **La foi rayonnante, en particulier grâce à la messe et l'heure de méditation personnelle en silence vécues chaque jour**. Le raid gougum invite à vivre un cœur à cœur avec Dieu à travers la spiritualité du désert.

Lorsqu'on nous croise, deux éléments suscitent immédiatement des questions : notre nom et notre tenue. « Gougum » signifie « tribu » en arabe et désignait des nomades du désert nord-africain. La djellaba (ou burnous) que nous portons a été emprunté aux gougumiers marocains et s'intègre dans la dimension de dépouillement. Elle est également très pratique pour être identifiés par les habitants des régions traversées par les goums, comme par les pèlerins de Chartres !

Votre chapitre a-t-il une vie en dehors du pèlerinage ?

Nos pèlerins étant originaires de toute la France, il est difficile de nous réunir en dehors du pèlerinage. La réelle prolongation du chapitre se trouve plutôt lors des raids goums ou encore lors des « auberges goums », soirées débutant par une messe et se prolongeant par un dîner partagé. Ces auberges sont organisées tout au long de l'année à Paris et dans d'autres villes et sont autant ouvertes aux gougumiers qu'à ceux qui souhaitent découvrir les goums.



Dans quelle colonne de région vous trouvera-t-on cette année ?

Nous marchons dans la région Paris Est.

Est-il possible pour les pèlerins qui le souhaitent de rejoindre votre chapitre ?

Le chapitre est ouvert à tous, goumiers ou non, sans limitation géographique ou de tranche d'âge. Nous nous efforçons de soigner particulièrement le sens de la fraternité qui se trouve au cœur des raids et souhaitons que chaque nouveau pèlerin se sente bien accueilli.

Un message pour tous les lecteurs de l'Appel de Chartres et les pèlerins ?

Le goum est un formidable outil pour apprendre à se connaître, se construire et exister en pleine liberté. C'est aussi un lieu privilégié de rencontre avec Dieu, d'expérience d'une vie fraternelle authentique et de dépouillement. Si vous en avez les capacités, n'hésitez pas à tenter l'aventure, vous en reviendrez très certainement affermis et grandis ! Pour s'inscrire, il suffit de se rendre sur le site <https://www.goums.org/>, de choisir la rubrique « Inscription aux raids » et de contacter le lanceur du raid souhaité.



N'OUBLIEZ PAS DE VOUS INSCRIRE AU
42E PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

En cliquant ici

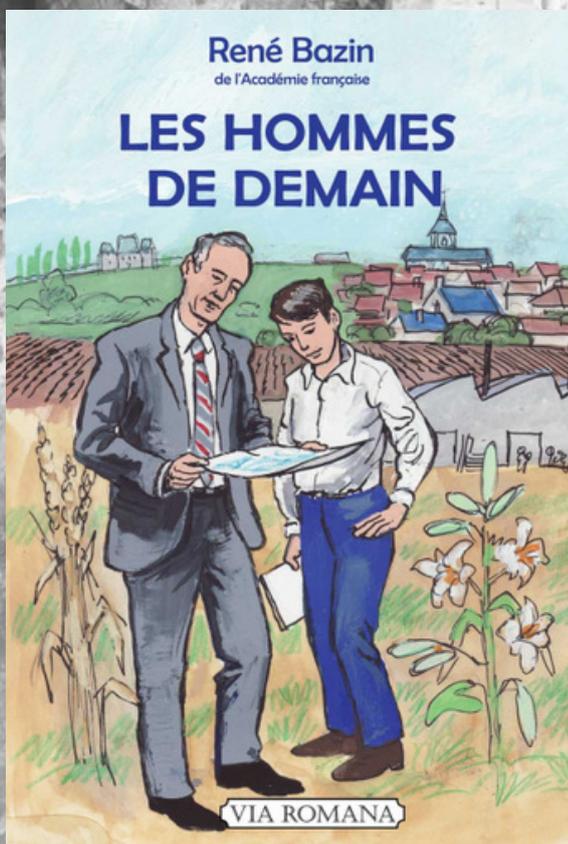
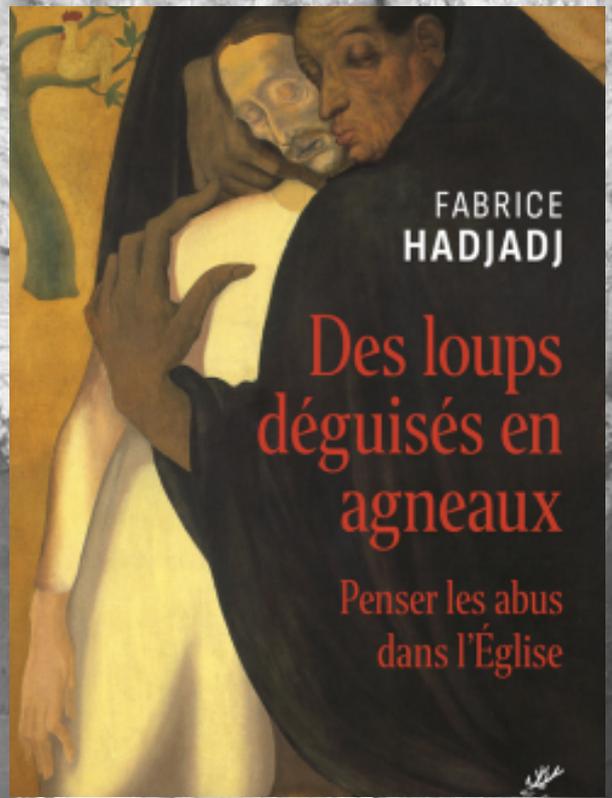


CHARTRES

2024

D U 1 8 A U 2 0 M A I 2 0 2 4

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LES LIVRES)





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !